

# LA MAISON

UN FILM DE  
ANISSA BONNEFONT



RADAR FILMS ET REZO FILMS  
PRÉSENTENT

D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE

ANA GIRARDOT

# LA MAISON

UN FILM DE

ANISSA BONNEFONT

LIBREMENT ADAPTÉ DE L'OUVRAGE DE MADAME EMMA BECKER PUBLIÉ AUX ÉDITIONS FLAMMARION

AVEC AURE ATIKA / ROSSY DE PALMA / YANNICK RENIER / PHILIPPE REBBOT / GINA JIMENEZ / NIKITA BELLUCCI

Durée du film : 1h30

**AU CINÉMA LE 16 NOVEMBRE**

Matériel presse disponible sur :  
[rezofilms.com](http://rezofilms.com)

**INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS.**

## DISTRIBUTION

REZO FILMS

11, rue des petites écuries  
75010 paris  
Tél. : 01 42 46 46 30  
[infosrezo@rezofilms.com](mailto:infosrezo@rezofilms.com)

## PRESSE

LAURENT RENARD  
ET ELSA GRANDPIERRE

60, rue de Cléry - 75002 Paris

Tél. : 01 40 22 64 64

[laurent@presselaurentrenard.com](mailto:laurent@presselaurentrenard.com)

[elsa@presselaurentrenard.com](mailto:elsa@presselaurentrenard.com)



# SYNOPSIS

Pour écrire son nouveau livre, Emma décide de se faire engager comme prostituée dans une maison close à Berlin.

### QUEL A ÉTÉ VOTRE PARCOURS JUSQUE-LÀ ?

J'ai d'abord été réalisatrice (seconde unité) sur d'importantes productions internationales, comme **PARADISE LOST** (avec Benicio del Toro et Josh Hutcherson) et **THE INFORMER** (avec Joel Kinnaman et Clive Owen). Puis, j'ai réalisé deux documentaires sortis au cinéma. Tout d'abord, en 2020 **WONDER BOY**, autour d'Olivier Rousteing, enfant né sous X et devenu directeur artistique de la maison de couture Balmain à 25 ans. Ce film que j'ai également produit a été nommé aux Cesar et diffusé sur Netflix. Ensuite, en 2020, **NADIA** raconte l'histoire d'une jeune femme afghane réfugiée au Danemark après l'assassinat de son père, militaire opposant au régime des Talibans. Elle est devenue l'une des plus grandes footballeuses au monde, tout en menant en parallèle des études de chirurgie. Nadia est disponible sur Canal Plus et a été sélectionné dans plusieurs festivals.

### COMMENT L'AVENTURE DE LA MAISON A-T-ELLE COMMENCÉ ?

Il y a des rencontres qui arrivent au bon moment. J'ai ainsi rencontré mon producteur Clément Miserez à un dîner. Il avait beaucoup aimé **WONDER BOY** et il m'a proposé d'adapter un livre au cinéma : **LA MAISON** d'Emma Becker. Au bout de deux heures de lecture, je l'ai rappelé en lui disant que je devais rencontrer Emma Becker ! Or, plusieurs réalisateurs – uniquement des hommes – étaient déjà sur les rangs pour signer l'adaptation et, malheureusement pour moi, l'un d'entre eux avait convaincu Emma Becker de lui céder les droits. J'étais extrêmement déçue mais j'avais la sensation intime que l'histoire n'allait

# ENTRETIEN

AVEC

# ANISSA BONNEFONT



pas s'arrêter là ! Six mois plus tard, grâce à mon agent Christelle Gaillot, j'ai appris que les droits de *La Maison* étaient à nouveau libres. Et Emma Becker a voulu que ce soit moi. Et le fait que ce soit un regard de femme réalisatrice, qui plus est documentariste avec, de ce fait, un rapport privilégié au réel a été déterminant dans son choix.

#### **QU'EST-CE QUI VOUS INTÉRESSAIT DANS LE LIVRE ?**

L'audace d'Emma Becker, sa capacité à assumer pleinement son désir et sa sexualité au point d'en faire un roman, sa volonté d'assumer à 100% qui elle est malgré les jugements de la société qui lui ont collé au dos. Je trouve extraordinaire d'avoir la force d'assumer qui on est. Il s'agit d'un récit, à mi-chemin entre le journal intime et un travail d'immersion dans un univers clos et très souvent fantasmé. Je voulais qu'on sente ce métissage de regards. Pour moi, ce n'est en aucun cas une apologie de la prostitution puisque l'auteure elle-même souligne l'irréductible singularité de son expérience et rappelle que dans la majorité des cas les prostituées vivent un enfer.

#### **COMMENT S'EST PASSÉE L'ADAPTATION ?**

J'ai coécrit le scénario avec Diastème car je trouvais important d'avoir une vision masculine à mes côtés. Et j'aime sa sensibilité. Nous avons écrit une dizaine de versions du scénario, mais la première était une traduction trop littérale du livre. Je me suis rendu compte peu à peu qu'il fallait s'en éloigner car l'ouvrage n'a pas de structure dramaturgique à proprement parler. Il me fallait une arche narrative qui m'était propre et j'avais besoin de camper rapidement mon personnage principal -Emma- qui dans un livre peut mettre des centaines de pages à éclore. J'y ai mis mon point de vue, de cinéaste et de femme, et je me suis approprié le livre.

#### **VOUS ÊTES-VOUS DOCUMENTÉE SUR LE MILIEU DE LA PROSTITUTION ?**

Au départ, je me suis dit que j'avais surtout besoin de me documenter auprès d'Emma Becker qui m'a ouvert sa maison et son univers. Venant moi-même du documentaire, j'ai ressenti le besoin et l'envie d'avoir d'autres sources d'information et de rencontrer d'autres acteurs de ce milieu. J'ai

alors visité une maison close à Berlin, échangé avec une dominatrice SM qui a d'ailleurs été ma consultante pour le rôle d'Aure Atika. Elle lui a appris à fouetter « *dans les règles de l'art* », et on a même assisté à une séance ! Une fois le tournage terminé, et avant d'aborder le montage, j'ai ressenti la nécessité de rencontrer les membres du STRASS, le Syndicat du Travail Sexuel, qui défend les droits des travailleuses du sexe. J'ai beaucoup appris de nos échanges en particulier sur la nature de leurs revendications.

### **D'EMBLÉE, VOUS ADOPTEZ UN REGARD-CAMÉRA, PUIS UN FILMAGE EN CAMÉRA SUBJECTIVE PENDANT UNE SCÈNE DE SEXE AVEC UN CLIENT. EST-CE LA TRANSPOSITION DU PROJET DE « GONZO JOURNALISME » D'EMMA BECKER ?**

Je voulais que, dès la scène d'ouverture, le spectateur entre directement la tête puis le corps de mon personnage principal. Il était donc important que la première scène, où elle reçoit un client, soit perçue à travers sa sensation et son regard. D'où la caméra subjective : c'est son expérience et ses sensations. Le spectateur se retrouve alors en immersion.

### **VOUS ÊTES-VOUS POSÉ LA QUESTION, EN TANT QUE METTEUR EN SCÈNE, DE LA BONNE DISTANCE À ADOPTER VIS-À-VIS DE VOTRE PERSONNAGE ?**

Pas vraiment. Je me suis surtout demandé comment faire pour que sa démarche si singulière, nécessairement jugée et difficilement accessible, devienne accessible. Je voulais faire en sorte que le spectateur se laisse porter par la quête du personnage. C'est pour cela que j'ai eu envie qu'on découvre ce monde-là en même temps qu'elle, qu'on soit emporté par cet univers, comme elle, qu'on en ait peur, comme elle, et qu'il nous déçoive, comme elle.

### **À QUEL MOMENT S'EST POSÉE LA QUESTION DE L'INCARNATION D'EMMA ?**

Au départ, pendant l'écriture, comme j'étais en contact avec Emma Becker et qu'on échangeait beaucoup, je n'étais pas capable de mettre un visage sur le nom du personnage principal. J'avais trouvé la trajectoire narrative, je tenais mon personnage et je savais qu'il me fallait une jeune femme séduisante, qui n'effraie pas les autres femmes et qui puisse « *aimer* » les hommes. J'ai pensé à Ana Girardot. Je lui ai proposé le rôle, et dès que je l'ai eue en tête, je n'ai pas eu besoin d'audition pour confirmer mon impression. Je la trouve très belle, mais aussi accessible, et c'était pour moi très important qu'elle puisse être touchante, avec quelque chose de différent. Elle

cochait pas mal de cases pour jouer Emma, même si elle a une féminité plus joyeuse, plus légère que le personnage principal du roman. Je l'ai donc faite travailler avec une danseuse du Crazy Horse pour lui apprendre une forme d'ancrage du corps et donc une féminité plus affirmée. Cette préparation lui a donné une grande force et Ana a trouvé une grande partie de son personnage en dansant tout en apprenant à regarder fixement son interlocuteur.

### **AVAIT-ELLE DES APPRÉHENSIONS ?**

Nous en avons toutes les deux. Dès les essais caméra, on a travaillé sur la nudité, sur la démarche, pour qu'Ana arrive sur le tournage plus à l'aise. Je crois aussi que dans le scénario, la sexualité n'est jamais gratuite : chaque scène de sexe devait raconter quelque chose et faire avancer l'histoire. C'est aussi ce qui l'a rassurée : elle a pu travailler ces scènes charnelles avec un enjeu émotionnel à chaque fois. Le plus désagréable pour une actrice, c'est de se mettre nue sans raison, juste pour servir les intérêts racoleurs d'un film. En revanche, dès lors que les scènes ne sont pas ornementales, mais nécessaires, il est beaucoup plus simple de s'y engager avec envie et avec le désir de développer encore plus le personnage.

### **VOUS ÉTIEZ-VOUS FIXÉ DES LIMITES DANS LE FILMAGE DES SCÈNES DE SEXE ?**

Je voulais que le film soit accessible au plus grand nombre. Ana m'a fait profondément confiance dès le départ. Je pense



que l'on peut montrer beaucoup, et faire passer énormément d'émotion, même à travers la sexualité, sans être obligé d'être trop crue. Il fallait répondre à la promesse sulfureuse de cette histoire en essayant de ne jamais verser dans la vulgarité.

**VOUS NE CHERCHEZ JAMAIS L'ESTHÉTISATION. COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI DE FILMER CET UNIVERS SI PARTICULIER ?**

Je me suis demandé comment raconter ce monde-là, extrêmement violent et dur, et en même temps, comment le raconter à travers le point de vue d'une fille qui l'a choisi. Il y a donc du désir, mais aussi de la violence. Mais j'avais surtout envie de rendre quasiment palpable cet univers, sans verser dans l'angélisme. Par ailleurs, pour moi, il y avait deux axes narratifs : Emma dans le bordel, où elle est spectatrice de ce qu'elle fait, et Emma dans son quotidien avec ses proches. J'ai choisi de filmer les scènes au bordel au Steadicam, comme si elle s'analysait et qu'elle se voyait tel un personnage de fiction, alors qu'à l'extérieur, j'ai tourné caméra épaule, ce qui amène une plus grande proximité avec elle.

**AUTANT LA PREMIÈRE MAISON CLOSE EST UN ESPACE FROID, DÉSINCARNÉ, AUTANT «LA MAISON» EST UN LIEU CHALEUREUX, SORTE DE GYNÉCÉE OÙ RÈGNE UNE FORME DE LIBERTÉ.**

Quand j'ai lu le livre, j'ai été stupéfaite de voir que l'expérience d'une prostituée pouvait être aussi différente d'un lieu à l'autre. Il était donc primordial de ne pas parler que de *la Maison*, car cela revenait à enjoliver ce monde puisque la majorité des maisons closes sont davantage comme *Le Manège*, avec sa violence intrinsèque. Pour *la Maison*, je me suis inspirée des descriptions d'Emma qui en parle comme d'une maison de poupées poudrées. *Le Manège* est d'ailleurs tenu par un mafieux, alors que *La Maison* est gérée par une ancienne prostituée : les filles y sont libres d'y venir ou pas. J'ai souhaité, avec mes chef-déco Milosz Martyniak et Clarisse d'Hoffschmidt, jouer là-dessus : pour *La Maison*, on a chiné dans des brocantes pour que cet espace se rapproche d'un cabinet de curiosités chaleureux et rempli d'objets de récupération, alors que *Le Manège* reflète un Berlin froid et glauque. *Le Manège* est dans les bleus et les roses, alors que la Maison est dans des rouges et bordeaux, plus chaleureux.

## **IL SE NOUE UNE COMPLICITÉ PALPABLE ENTRE LES FEMMES DE LA MAISON, MÊME SI AUCUNE NE CONNAÎT LE VÉRITABLE PRÉNOM DES AUTRES.**

Absolument. Les rapports entre les filles sont inexistantes au *Manège*, ce que détestait Emma qui ne pouvait obtenir aucune information pour l'écriture de son livre. À l'inverse, *la Maison* est d'une richesse dramatique formidable : Emma se nourrit autant des clients que des filles, voire plus encore de ces dernières. Je voulais donner cette sensation d'un groupe de femmes soudé, tellement fort qu'on a envie d'en faire partie. Le salon des filles est devenu un laboratoire parfait de partage des expériences de ses « collègues ».

## **EMMA DÉCONCERTE SON ENTOURAGE – ET LE SPECTATEUR – PAR SA TOTALE SINCÉRITÉ : ELLE ASSUME D'ÊTRE À SA PLACE ET ELLE VA JUSQU'À AFFIRMER QU'IL Y A « UNE GRÂCE À ÊTRE PUTE ».**

C'est stupéfiant et c'est ce qui m'a agrippée et fascinée. Emma chamboule tous les codes et les représentations quand le personnage révèle sa toute-puissance, là où on ne voit que la soumission et la misère : elle déclare d'ailleurs qu'elle se sent en position de force lorsqu'elle est au-dessus des hommes qui la paient.

Cette histoire prend le contrepied de la représentation habituelle de la prostitution. D'où l'importance de la petite sœur, sorte d'antagoniste, qui représente notre regard de spectateur, afin qu'Emma puisse s'exprimer librement : « *Est-ce un problème que, moi, je ne ressente pas ça comme ça ?* » Cette question, essentielle, qu'Emma pose à sa sœur résume très bien le propos du film.

## **ON SE DEMANDE PRESQUE SI ELLE NE SE LAISSE PAS PIÉGER PAR LE FAIT, JUSTEMENT, D'ÊTRE SI BIEN À SA PLACE, ET D'EN OUBLIER SON PREMIER OBJECTIF : L'ÉCRITURE DE SON ROMAN**

C'est vrai. Elle est tellement immergée dans son expérience, qui était un vrai désir pour elle, qu'on peut légitimement se demander si le livre n'est pas un prétexte pour vivre ce désir pleinement. Je ne tranche pas la question car c'est là que réside l'ambiguïté du personnage. J'ai compris qu'Emma Becker, qui avait lu Sade adolescente et qui était passionnée par *Nana* de Zola, était fascinée par la prostitution. Je voulais que cette question reste en suspens : qu'est-ce qui la pousse à travailler au bordel ? Est-ce le projet de livre ou la volonté de vivre son fantasme ? Si elle a tant de mal à s'atteler à l'écriture, c'est sans doute parce qu'il lui faut de la distance. Je trouvais, dans le cours de la narration du film, vraiment intéressant que le livre passe au second plan pendant qu'elle vit son expérience.

## **ELLE DÉCOUVRE DES SENTIMENTS SURPRENANTS, EXPLIQUANT QUE LES PASSES SONT PLUS FACILES AVEC LES CLIENTS LAIDS QU'AVEC LES BEAUX...**

Ce qui rend Emma touchante, c'est qu'elle cherche l'amour en réalité. Au fond, elle a besoin de se sentir aimée. Quand elle voit quelqu'un au bordel, tous les rapports sont biaisés. Elle est constamment dans une posture de séduction. Pour elle, le bordel est un espace de jeu. Par conséquent, pour elle, il est plus facile de s'occuper d'un client laid pour pouvoir rester à sa place. Avec un homme séduisant, elle se laisse aller à son imagination débordante et sort de son rôle.

## **PEUT-ON CONSIDÉRER QUE LA LIMITE DE SON PROJET – VOIRE SA CONTRADICTION – C'EST LE REFUS D'UN PARAMÈTRE MALHEUREUSEMENT INHÉRENT À LA PROSTITUTION, À SAVOIR LA VIOLENCE ?**

En effet, à partir du moment où elle a vécu cette expérience qu'elle fantasmait, elle a aussi connu la descente aux enfers propre à cet univers. Je le relate dans le film à travers la scène où elle est violée. Elle se confronte alors à la réalité d'un monde foncièrement dangereux, et c'est effectivement la limite de son projet, même si Emma a la chance de pouvoir s'extraire de ce milieu, alors que la plupart des femmes ne l'ont pas.

Outre la violence physique, il y a aussi la violence de la quotidienneté des journées de travail : au bout de sept clients, l'esprit d'Emma est anéanti, elle est vidée de toute sensation, car après tout, elle donne son corps et aussi une partie de son âme.



### **ELLE SEMBLE AVOIR MIS SA MÈRE À DISTANCE ET ELLE A DES RELATIONS PARFOIS TENDUES AVEC SA SŒUR.**

Encore une fois, il était important pour moi qu'il y ait une vraie antagoniste pour que le spectateur ait la possibilité d'entrer dans cette histoire. La démarche est si particulière qu'on adopte forcément le regard de la sœur, pétri d'incompréhension, d'incrédulité, et d'inquiétude.

J'ai d'ailleurs pris la liberté de donner réellement vie au personnage de la petite sœur, interprétée par la jeune et talentueuse Gina Jimenez, alors que cette dernière n'est que mentionnée dans le livre. J'avais aussi besoin du personnage de son meilleur ami, l'écrivain, joué par Yannick Renier, car c'est l'homme à qui elle peut se confier totalement. Il l'aime profondément, et il s'inquiète pour elle, même s'il n'émet aucun jugement et qu'il sait qu'elle a besoin d'aller jusqu'au bout de son expérience.

### **CHAQUE FEMME DE LA MAISON A SA PERSONNALITÉ ET UNE VRAIE PRÉSENCE. COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LES INTERPRÈTES ?**

J'avais très envie que les personnages secondaires aient une humanité très forte et qu'on puisse s'y attacher immédiatement. J'ai trouvé parfaitement évident, et logique, que la prostituée dominatrice soit une femme qui a déjà vécu. Je voulais confier ce rôle à une femme sublime comme Aure Atika. Je voulais aussi l'humaniser : on comprend que c'est

elle qui souffre le plus, qu'elle ne supporte plus d'être touchée par les hommes et qu'elle a trouvé une « *parade* » en étant dominatrice. Ce personnage m'émeut profondément. Avec son aura, Aure dégage une forme d'élégance, de froideur et de grâce.

Le personnage de Rossy de Palma, c'est la mamma. Je la trouve drôle, chaleureuse, touchante. Elle me fait penser à un clown triste et on sent qu'elle a de grandes fragilités. Sans avoir à déployer d'efforts, on perçoit chez elle cette joie de vivre extraordinaire, son côté combatif, et en même temps sa vulnérabilité.

J'ai aussi fait appel à Nikita Bellucci, actrice porno. Je l'ai découverte grâce à une interview sur Brut où elle explique qu'elle a choisi de faire ce métier, mais c'est aussi une combattante qui trouve dangereux que le porno soit aussi facilement accessible aux mineurs. C'était intéressant d'avoir une travailleuse du sexe capable d'échanger avec les comédiennes. À travers ce choix, j'ai aussi voulu dénoncer l'hypocrisie autour de la prostitution qui n'existe pas autour du porno. Pourtant, dans les deux cas, le corps de la femme est monnayé. Le porno est largement accepté par la société, alors que la prostitution reste un gigantesque tabou.

### **CHACUNE A SA STRATÉGIE, SA DÉFENSE. COMME LE PERSONNAGE D'AURE ATIKA QUI RACONTE À EMMA QU'ELLE FAIT DU THÉÂTRE, QU'ELLE JOUE UN RÔLE.**

C'est d'ailleurs le seul personnage qui porte une perruque. On s'en rend compte seulement à la fin : elle enlève sa perruque et elle pleure, et elle n'est plus dans son rôle froid et distant. Elle se dévoile enfin. Et la perruque reste dans son casier comme un fantôme jusqu'à la fin du film.

### **AVIEZ-VOUS UNE ÉQUIPE RÉDUITE AU MAXIMUM POUR LES SCÈNES DE SEXE ? QUEL ÉTAIT LE RAPPORT AUX ACTEURS ?**

Pour des raisons budgétaires, mon équipe était réduite au départ ! Évidemment, tous ceux qui n'avaient pas la nécessité d'être là quittaient la pièce. Mais il y avait une formidable énergie, un désir puissant chez tous les membres de l'équipe de faire ce film et d'être au service du film. D'ailleurs, pour vous en donner un exemple, mon chef-opérateur Yann Maritaud a même accepté de se dénuder pour la scène où Ana le fouette ! Cela en dit long sur le niveau d'investissement de l'équipe en général ! Plus généralement, tout le monde s'est senti à l'aise, personne n'était là pour juger, et on a tous protégé Ana. On m'a aussi demandé si je voulais des doublures et j'ai

dit non. Il n'y a pas non plus eu de coordinateur d'intimité, car c'est moi qui ai assumé ce rôle. On a chorégraphié ensemble, avec les comédiens, les scènes de nudité, ce qui a créé une intimité et une confiance totale, et une forme de légèreté sur le plateau.

### **OÙ AVEZ-VOUS TOURNÉ ?**

Je ne voulais pas tourner en studio : on a trouvé un grand hôtel particulier de Bruxelles. Pour un récit aussi intime, j'avais besoin qu'on soit entre de vieux murs, qui ont une histoire. J'avais besoin de quelque chose de solide pour les acteurs. C'est aussi dans la contrainte – comme celle liée à la disposition des murs – qu'on se pose les bonnes questions pour la mise en scène. J'ajoute que nous avons trouvé d'autres lieux, magnifiques et insolites que je vous laisse le soin de découvrir.

### **QUE SOUHAITIEZ-VOUS POUR LA MUSIQUE ?**

Elle était primordiale pour moi. J'ai même écrit en musique. J'ai voulu travailler sur une musique originale qui soit à la fois moderne, car on est à Berlin aujourd'hui, et lyrique. En effet, j'aime le lyrisme et cette histoire s'y prête puisqu'on est dans un lieu clos où se déroulent plusieurs scènes, comme au théâtre. Il y a parfois des envolées, notamment dans les moments entre Emma et son amoureux, incarné par le magistral Lucas Englander, au parc et dans le fabuleux monument où ils vivent leur amour. J'ai fait appel à Jack Bartman, compositeur au talent fou de 33 ans, qui a ces sonorités contemporaines, créées à l'ordinateur, et qui travaille aussi avec un orchestre. Le choix musical était également important pour raconter l'identité des lieux. Pour *le Manège* j'ai choisi des musiques très froides, façon lounge, lancinantes, difficiles à supporter pour les filles. Pour *la Maison*, les sons viennent des filles : elles écoutent parfois la radio, ou choisissent de ne rien écouter et le silence s'impose. En d'autres termes, dans mon film, la musique est une composante absolue de la narration.



### **COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉE SUR CE PROJET ?**

Une rumeur courait qu'Anissa [Bonnefont] préparait l'adaptation du roman d'Emma Becker. J'étais très intriguée jusqu'au jour où j'ai reçu le scénario, même si on m'a bien prévenue qu'Anissa rencontrait beaucoup d'actrices, de danseuses, de parfaites inconnues pour le rôle. Dès que j'ai lu le script, j'ai ressenti cette envie de jouer le rôle, ne serait-ce qu'avec la scène d'introduction qui, à l'époque, était celle entre Emma et son meilleur ami. C'était typiquement le type de caractère que j'avais envie d'interpréter ! Au fur et à mesure de la lecture, le personnage m'excitait et je voulais me confronter à ce genre de personnalité. Dès la fin de la lecture, j'ai demandé à appeler et rencontrer Anissa pour lui dire ce que j'avais pensé de son scénario.

### **VOUS L'AVEZ DONC RENCONTRÉE...**

On a pris un thé ensemble, et alors que j'avais terriblement envie de lui montrer toute la force de caractère qui, chez moi, correspondait à Emma, je me sentais vulnérable ce jour-là. Elle m'a néanmoins fait passer des essais : j'ai contacté mon coach d'anglais pour qu'il m'aide à travailler pendant une semaine, car il y avait cinq ou six scènes de quatre à cinq pages chacune, et c'était donc un vrai challenge dès les essais. J'ai sauté sur cette occasion et Anissa m'a annoncé que j'avais décroché le rôle !

# ENTRETIEN

AVEC

# ANA GIRARDOT



### **AVEZ-VOUS ÉTÉ SURPRISE QU'ANISSA VOUS CONTACTE POUR CE RÔLE ?**

Un peu surprise, même si Anissa m'avait déjà rencontrée et qu'elle connaissait une partie de moi qui n'est pas celle que je dévoile en général dans mes films – quelque chose de plus fort, de différent. Elle avait cette autre vision de moi.

### **CONNAISSIEZ-VOUS LE LIVRE D'EMMA BECKER ?**

J'avais lu Monsieur et La Maison et ce dernier avait été un gros choc pour moi. Je me souviens d'y être entrée, comme si à chaque chapitre j'entrais dans la tête d'Emma et dans son univers. En lisant le scénario d'Anissa, j'ai eu une sensation différente : c'était une écriture de cinéma qui me parlait encore plus, mais je n'ai jamais vraiment eu besoin de faire la comparaison entre le livre et le script.

### **QU'EST-CE QUI VOUS A INTÉRESSÉE DANS LE SCÉNARIO ?**

Au-delà de la condition de certaines prostituées, au-delà des différentes facettes de ce métier, Anissa voulait parler de la liberté d'être d'une femme, sans honte, en montrant des aspects des femmes qu'on ne montre jamais au cinéma, même si elles sont tout à coup moins jolies ou moins morales. C'est ce qui m'a vraiment frappée dès le début dans ce scénario : raconter une femme avec ses qualités et ses défauts, qui assume un projet qui n'est pas compris mais qu'elle met quand même en œuvre. Elle ne sauve personne, mais se lance malgré tout dans son aventure, uniquement pour son plaisir. En général, on veut que le personnage en sauve un autre, mais en réalité les femmes sont multiples, plurielles. Ce que dit Emma, c'est « cela ne vous plait pas, et bien tant pis », et c'est aussi ce que je voulais montrer dans mon interprétation.

### **Y A-T-IL EU UN MOMENT OÙ VOUS AVEZ HÉSITÉ À DONNER VOTRE ACCORD ?**

J'ai éprouvé l'envie de m'engager dans le film d'Anissa de manière totale et complète, et sans hésitation. Mais ce n'est que très tard que j'ai réalisé ce que cela impliquait. Avec Anissa, on avait un rapport privilégié et on a travaillé ensemble pendant six mois en amont, mais quand on s'est retrouvées sur le tournage, avec d'autres acteurs et une équipe entière, et que les choses se sont concrétisées, c'était différent. Dans le même temps, le jour où j'ai accepté le rôle, j'ai demandé à mon entourage, à mes parents notamment, ce qu'ils en pensaient, en leur précisant que j'étais très attirée par le projet et la réalisatrice, mais que ce personnage exigeait une audace particulière. Je voulais m'assurer que si un proche me disait « Ça ne va pas ? Comment oses-tu vouloir te fondre dans la peau d'un tel personnage ? », je saurais le défendre. Autour de moi, tout le monde a été enthousiaste par la démarche, le scénario et la réalisatrice. J'ai été confortée dans ma décision et j'ai appris par la même occasion à me moquer totalement de ce que les autres pensent !

### **COMMENT VOUS ÊTES-VOUS PRÉPARÉE AU RÔLE ?**

Personnellement, pour travailler le personnage, j'ai travaillé sur l'acceptation de mon corps, de mon image, de la sensualité qu'on peut créer – il fallait que j'apprenne à être en connexion avec mon corps pour comprendre l'effet que celui-ci peut produire sur l'autre. Pendant deux mois, j'ai côtoyé une danseuse du Crazy Horse qui m'a appris à marcher, à observer les gens droit dans les yeux, à être dans le contrôle de mon corps. Au cours d'un des premiers exercices, je devais apprendre à danser devant le miroir, et sentir l'effet que cela faisait d'observer mon corps. Et j'ai éclaté en sanglots car il y avait comme un plafond de verre qui m'empêchait d'admettre que ma féminité était puissante. La danseuse m'a rassurée en me disant que ce genre de réaction arrivait en général à la deuxième ou à la troisième séance. C'était le principal exercice physique parce qu'Emma a une toute-puissance intérieure quant à ce qu'elle connaît de son pouvoir.

### **EMMA SEMBLE DÉFINIE PAR SA SINCÉRITÉ, SOUVENT DÉSARMANTE POUR LES AUTRES, PAR SA VOLONTÉ DE NE PAS SE MENTIR.**

Chaque personnage que j'interprète est une aventure humaine, psychologiquement très riche, et on sort toujours d'un tournage avec quelque chose en plus. Emma m'a vraiment appris ce que c'était de vivre en s'assurant

pleinement. Il y avait à cet égard un exercice très intéressant que je faisais avec Anissa : chaque phrase que je prononçais était suivie d'une finalité qui demandait une sorte de validation, comme, par exemple, un point d'interrogation. En revanche, Emma abrège ses phrases d'un point final qui ne demande ni validation, ni approbation de ce qu'elle dit ou pense. Elle est totalement elle-même et s'affranchit de ce que pensent les autres. C'était un véritable choc et un bonheur total d'incarner ce rôle-là.

### **COMMENT VIT-ELLE SA PREMIÈRE EXPÉRIENCE DE LA MAISON CLOSE ?**

On a peut-être partagé des émotions communes, Emma et moi, car la scène de la première expérience était aussi notre première scène de maison close. Il y avait un mélange d'excitation, de volonté de braver l'interdit, de peur, et le désir, avant l'action, de se dire « on y est, partageons l'intimité de cette femme ». On avait travaillé pendant six mois, on avait tout planifié, et malgré la peur de me jeter à l'eau et mon cœur qui battait très fort, j'ai sauté dans le grand bain ! Il était hors question de me cacher et de ne pas y aller à fond !

### **LA MAISON EST UN LIEU ACCUEILLANT, CHALEUREUX, PRESQUE FAMILIAL.**

C'est un lieu de travail chaleureux et réconfortant. Je pense qu'il l'a vraiment été et que la description qu'en a faite Emma dans son livre est proche de la sensation qu'elle a ressentie.



J'ai longtemps cherché les raisons de sa décision, de son cheminement, de son projet. D'une certaine manière, j'ai pensé à l'addiction en me disant que celle-ci est propre à l'être humain, et que, chez Emma le sexe, et ce qu'elle cherche dans le rapport sexuel, est proche d'une forme d'addiction. On vit ses addictions différemment avec un ami, un amant, quelqu'un qui nous écoute, qui ne nous juge pas, qui nous accompagne et à qui on peut se confier. La Maison est un lieu où elle peut vivre son addiction de manière totalement organique – un lieu où ce qu'elle pense parfois être une tare, ou contraire aux règles de la société, est une bonne chose. En tout cas, c'est un lieu où elle n'est pas jugée. Je suis vraiment partie de là : c'était ma carte personnelle d'actrice pour le film.

### **LES RAPPORTS ENTRE LES FEMMES QUI TRAVAILLENT À LA MAISON SONT SIMPLES, FLUIDES, SINCÈRES.**

Oui, et d'ailleurs, il y avait comme un parallèle inattendu entre mon parcours d'actrice et la vie d'Emma. Tout comme les femmes de la Maison, entre actrices, on ne parlait pratiquement jamais de sexe, mais de famille, d'amour, de travail. Au final, ce que l'on fait dans nos vies n'est pas totalement qui nous sommes – nous sommes multiples. Mais c'est aussi un monde où ces femmes se soutiennent parce qu'elle se comprennent – elle comprennent les vies multiples qu'elles partagent et se parlent comme des sœurs. Les actrices, ensemble, ont aussi cela en commun, même lorsqu'elles se retrouvent dans les situations les plus étonnantes.

### **COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU LES SCÈNES DE NUDITÉ ET DE SEXE ?**

C'était étonnamment bienveillant. Très vite, Anissa a créé une bulle sur le plateau. De même qu'Emma, Anissa assumait pleinement son histoire et son scénario, et pour toutes les scènes de sexe, elle nous guidait pas à pas, en nous expliquant le mouvement de la caméra, la chorégraphie qu'on devait faire, et elle adoptait elle-même des positions inimaginables pour nous montrer chaque geste. Tout, absolument tout, était décrit. C'était une différence majeure par rapport à des scènes d'amour. Et d'ailleurs, c'étaient des scènes de sexe, pas des scènes d'amour. La manière dont Anissa nous guidait nous mettait à l'aise, et il n'y avait rien d'exigé qui ne soit assumé. En général,

si on ne m'explique pas une scène de sexe – comme on m'explique une scène de dispute –, je suis très mal à l'aise. Chez Anissa, c'était parfaitement assumé, et il n'y avait donc rien de gênant ou de caché. Certains hommes étaient nus pendant deux heures, sans gêne aucune, et j'admirais chacun d'entre eux pour leur absence d'inhibition et pour l'acceptation de leurs corps. Ils repartaient toujours du plateau en remerciant l'équipe pour sa bienveillance.

#### **QU'EST-CE QUI A ÉTÉ LE PLUS ÉPROUVANT ?**

J'étais parfois plus fatiguée, il y avait des jours où je terminais le tournage avec cinq odeurs de peau sur mon corps, ce qui n'était pas forcément le plus agréable à vivre, mais chaque scène de sexe était habitée par une intention de jeu de ma part : j'étais tellement dans la réflexion d'Emma à chaque scène que mon corps se détachait de la gêne et que je ne pensais qu'à l'intention de la scène. C'était sportif aussi car il y avait des mouvements de caméra et de corps assez complexes, voire drôles parfois, et j'avais envie de comprendre ce qu'Anissa cherchait à faire à travers cette scène. Il y avait donc un vrai partenariat entre elle et moi pour aller chercher l'intention de la scène.

#### **QUEL GENRE DE DIRECTRICE D'ACTEURS ANISSA EST-ELLE ?**

Elle accompagne, elle s'intéresse, elle veut connaître la personnalité des acteurs. Elle a organisé des déjeuners et des diners avec tous mes partenaires pour qu'on ait une intimité dès les premiers jours de tournage. Elle est tellement investie qu'elle ne lâche jamais rien. Je n'avais jamais vu quelqu'un d'aussi entêté, et je l'admirais quand elle se battait pour obtenir quelque chose pour son film. Elle s'autorisait, par exemple, à faire changer un décor, et au final, on le changeait, et elle avait raison. C'était très agréable de voir cette réalisatrice emmener tout le monde avec elle dans cette aventure, avec beaucoup de joie. Ce n'était jamais un tournage morose, mais exaltant pour tout le monde.



# LISTE ARTISTIQUE

Emma

**ANA GIRARDOT**

Delilah

**AURE ATIKA**

Brigida

**ROSSY DE PALMA**

Madeleine

**GINA JIMENEZ**

Stéphane

**YANNICK RÉNIER**

Ian

**LUCAS ENGLANDER**

Hildie

**NIKITA BELLUCCI**

Le Français

**PHILIPPE REBBOT**





# LISTE TECHNIQUE

Réalisation	<b>ANISSA BONNEFONT</b>
Scénario	<b>ANISSA BONNEFONT ET DIASTÈME</b>
Production	<b>RADAR FILMS ET REZO PRODUCTIONS</b>
Producteurs	<b>CLÉMENT MISEREZ, MATTHIEU WARTER</b>
Producteurs associés	<b>CLOÉ GARBAY, JEAN-MICHEL REY, CARL HIRSCHMANN, ANISSA BONNEFONT</b>
Coproduction	<b>UMEDIA, CARL HIRSCHMANN, STELLA MARIS PICTURES</b>
Producteur exécutif	<b>DAVID GIORDANO</b>
Responsable de production	<b>CANDICE VIGNERON</b>
Chef opérateur	<b>YANN MARITAUD</b>
1 <sup>er</sup> assistant réalisateur	<b>VALÉRIE WERY</b>
Scripte	<b>MARIE BOSMANS</b>
Musique originale	<b>JACK BARTMAN</b>
Casting	<b>SEBASTIAN MORADIELLOS, AURÉLIE AVRAM, ELODIE DEMEY</b>
Régie	<b>ROBIN BINOIS</b>
Décoration	<b>CLARISSE D'HOFFSCHMIDT, MILOSZ MARTYNIAK</b>
Costumes	<b>EMMANUELLE YOUCHNOVSKI, FRÉDÉRIQUE LEROY</b>
Coiffure et maquillage	<b>FRANK VANWOLLEGHEM, CATHERINE CLARINVAL</b>
Montage	<b>MAXIME POZZI-GARCIA</b>
Attachés de presse	<b>LAURENT RENARD, ELSA GRANDPIERRE</b>
Distribution	<b>REZO FILMS</b>



*«Le droit des femmes à disposer de leur corps,  
et donc de leur sexualité,  
est à l'heure actuelle remis en cause,  
comme on a pu le voir récemment aux États-Unis.  
Et si l'arène du film est la prostitution, le vrai sujet,  
c'est la sexualité et le désir des femmes.  
C'est pourquoi un film comme **LA MAISON** a, je pense,  
une puissante résonance aujourd'hui».*

**ANISSA BONNEFONT**